

*Les sciences réelles telles qu'elles sont pratiquées par les scientifiques,
ont peu de chose à voir avec le monstre monolithique « science »
qui sous-tend la prétention au progrès.
Feyerabend 1989*

Alain Marliac : Réponse à Alain Froment
(Bulletin MégaTchad 2006 : 38-40)

Je suis reconnaissant à ce collègue et ami d'avoir lu mon ouvrage « *De l'archéologie à l'histoire* » et publié ce qu'il en pensait dans le Bulletin 2006 du réseau MégaTchad, réseau auquel je suis attaché depuis ses premiers jours. Ce que je retiens d'abord de sa lecture critique - en mémoire de la célèbre recommandation de Boileau - est la qualification de 'texte confus'. Dans la mesure où certaines parties de cet ouvrage me plaisent moins aujourd'hui et où la logique de l'ensemble ne me satisfait plus tout à fait, même si l'essentiel est là, je pourrais accepter cet adjectif. Si le thème central de mon ouvrage semble avoir été deviné par mon critique dans ses dernières lignes grâce au dessin de C. Seignobos, l'essentiel, ses conséquences et ses extensions vers l'Anthropologie et le Développement en général n'ont pas été compris.

Précisons avant toutes choses que :

*dire (note 16) que Latour est un 'apôtre du déconstructivisme', c'est ne pas l'avoir lu (Cf. aussi, Latour 1991, Latour 2006 :22) et ne pas avoir saisi les ambiguïtés et contradictions de ce terme en sociologie (Latour 2006 : 126). Ce que prouve d'ailleurs la remarque qui suit dans la même note 16, où s'étale la pensée moderne déplaçant un objet (ici ce qui a été agrégé en plusieurs étapes il y a plus d'un siècle sous le terme *tuberculose* : Laennec 1819, Villemin 1865, Koch 1882), dans un passé trimillénaire¹ ! Les 'faits' des modernes, une fois apparus (ou comme disent les modernes : découverts) ont cette particularité d'envahir le temps en entier, d'en faire fi, de le recomposer et d'ignorer les travaux qu'il a fallu accomplir pour définir ces 'faits'. Faits qui peuvent s'attendre d'ailleurs, à être une nouvelle fois définis dans les siècles à venir.²

*utiliser des phrases telles que : [l'archéologie est *exposée aux dérives* ou *prise en otage*], c'est considérer le savoir archéologique (scientifique) à part et indiscutable (position moderne) et ne pas se poser la question de savoir comment il a été constitué, comment il est devenu indiscutable, pertinent, c'est-à-dire : 'vrai'. *Il est très grave que la recherche ne se rende pas compte de l'origine de*

¹ Ramsès II est mort en 1235 av. J.-C.

² Quant à ma *fascination pour Latour (sic)*, elle n'a de raison que la mise au clair, grâce à lui, de l'emprise de l'épistémologie 'politique' sur moi, emprise que je ne réussissais auparavant qu'à mal formuler et critiquer. Le silence universitaire et médiatique organisé autour de sa pensée le désignait de plus à mon attention car la pensée moderne /postmoderne dressant partout où elle le peut des 'cordons sanitaires', construit ainsi de véritables signaux d'appel aux personnes saturées des avatars d'une modernité déjà sexagénaire.

ses connaissances (Rieckhoff in AIP 2006 : 39). Il est vrai que commencer à « penser » sa propre vision du monde n'est pas chose facile comme dit Descola mais c'est déjà la mettre en discussion...

Je considérerais anormal que les faits de l'archéologie ne subisse pas des dérives, des retraitements ou des prises en otage : ce serait nier qu'elle appartient au monde où elle est née et nier les controverses scientifiques. Il lui revient de se défendre, d'expliquer pourquoi et comment elle est 'vraie' ou 'positive' et donc, en même temps, de faire connaissance avec ses postulats et procédures comme des savoirs qui la combattent, s'en différencient ou ceux qui la figent en *La Science*. Elle doit alors refuser de procéder à l'étiquetage de ces savoirs en : 'irrationnels', 'obscurantistes', 'nationalistes' et que sais-je d'autre ! (Rieckhoff 2006 *Les Celtes, peuple oublié ou fiction ?* in AIP : 25-42), sauf à vouloir confirmer sa pratique de la défausse. Bienheureuse archéologie encore, si tous ne l'ignorent pas complètement, comme les indiens Hopis ! Rien n'oblige qui que ce soit à se soumettre à *La Science*, sauf la contrainte directe ou indirecte, morale ou physique, matérielle ou inculquée (écoles, IUFM, Universités)³.

Je ne soupçonne pas *La Science* mais, telle qu'elle est dite, présentée, politisée et installée de nos jours, je la juge impérialiste et politiquement engagée alors que je soutiens les sciences.⁴

Il est étonnant de lire à la fin de sa recension combien Froment approche mon questionnement sans en tirer les conséquences, toutes les conséquences, qu'il s'agisse des fondamentalistes chrétiens (seulement eux ?) des indigénistes (qui ?), des fondamentalistes scientifiques, des médias ou des politiques qui utiliseraient *La Science*. Froment ne va pas au bout de sa propre question lorsqu'il se demande (pour rester sur les Peuls dessinés par Seignobos) « *qu'est-ce qu'ils ont dans la tête ?* » Car alors il faut se demander que vont faire ces Peuls du nouveau savoir qui sort de la fouille et sera élaboré en savoir archéologique ? Vont-ils l'ignorer, l'approcher, le digérer, le modifier et le recréer ce qui les conduirait à modifier leurs conceptions, religion, traditions, etc. ? Donc leurs conduites... Donc leur 'social'... Voilà l'interrogation centrale du développement⁵.

³ Cf. La bataille systématique (déjà tricentenaire) par tous les moyens contre les pensées étiquetées obscurantistes ou, jadis, primitives, et qui n'étaient que d'autres façon de voir le monde, mais dérangeantes en France, dès avant 1789 pour les pouvoirs marchands pressés, aidés de leurs alliés anglais et hollandais, non pas d'abroger les privilèges mais d'en profiter en s'installant dans les fauteuils Louis XV/Louis XVI, vidés de leurs occupants aristocrates.

⁴ Les réponses de certains collègues au projet de réflexion suggéré par notre collègue IRD, M. Tibayrenc (Sciences au SUD N° 30 : 16), sur l'*intelligent design*, sont, à ce sujet extrêmement révélatrices ! J'en ai gardé de croustillantes copies ...

⁵ Que l'IRD par exemple s'obstine à fuir, PdG, DG, CA et CSS en tête...

C'est exactement ce qu'expose mon ouvrage : je me suis posé la même question que Froment à propos des Peuls, mais je peux me la poser à propos des Bassas, Karens, Danois, Tahitiens, Khoi San, Français, Esthoniens ou Achuar. Qu'est-ce qu'ils pensent, comment ils pensent et comment vont-ils associer (ou pas) leurs conceptions à ce que dit l'archéologie / l'archéologue (ou d'autres d'ailleurs : historiens, ethnologues, propagandistes de tous poils, politiciens en campagne, gauchistes et traditionnalistes), appuyée sur une certaine conception du monde (moderne). Qu'est-ce qui va les mettre en mouvement et qui par conséquent me mettra en mouvement, me permettra de comprendre ceux que j'observe (Favret-Saada 1977) ?..*il n'est plus possible de réduire les acteurs au rôle d'informateurs venant illustrer de façon exemplaire quelque type déjà répertorié : il faut leur restituer la capacité de produire leurs propres théories sur le social.* (Latour 2006 : 19). Question tout à fait actuelle, politique et même morale, mais que Froment ne peut prendre en compte à cause de ses propres limites épistémologiques de scientifique classique moderne. Il me rappelle ces confrères qui ne veulent pas revoir les cas Galilée ou Darwin (icônes de la science moderne), déjà bien analysés (déconstruits ?) par nombre de sociologues, historiens ou philosophes des sciences (Drake, Johnson, Serres, Feyerabend, Stengers, Latour...), car cela remettrait en cause les fondements de leur croyance. Et c'est de croyance qu'il s'agit, et autrement plus répandue aggressive et prégnante - en France surtout - que celle des fondamentalistes, aux E.-U. ou en Europe.

Et que veut dire cette étiquette : [fondamentaliste] (il lui manque : réactionnaire, passéiste, populiste, obscurantiste, toute l'épicerie médiatique habituelle, présente aussi dans certaines revues 'scientifiques') par laquelle tant de *social scientists* modernes se défaussent du problème et ferment la recherche ? C'est que la critique venant de ces fondamentalistes et d'autres, n'est pas sans arguments et de ce fait, révélatrice des postulats de La Science qu'il vaut mieux aujourd'hui ne pas trop éclairer en revenant sur Descartes, Kant, l'hégélianisme et ses sous-produits.

Froment reste perplexe ce qui est bien normal étant donné son régime de pensée classiquement moderne. S'il pense que les sciences sociales s'interrogent depuis longtemps sur leur rapport à l'objet de leurs recherches, il a raison, mais force est de constater qu'elles ne remettent jamais en cause leurs postulats fondamentaux copiés de ceux des sciences naturelles. Si ces dernières parlent de et pour la Nature, les *social scientists* eux parlent pour le Social-culturel qu'ils ont déjà défini alors que le problème reste toujours posé : qu'est-ce que le Social ? Si on peut se demander qu'est-ce donc que la Nature (dont les disciplines scientifiques donnent des définitions infiniment variées sous certaines conditions théoriques et instrumentales qu'on ne saurait franchir et cela Froment ne peut l'ignorer), on doit tout autant se demander qu'est-ce donc que ce matériau appelé 'Social' ou 'Culturel' (dont les *social scientists* donnent les définitions variées préalables qu'ils veulent) ?

Je remercie Froment de me conseiller l'ethnoarchéologie telle qu'il la définit, mais depuis bien longtemps je la concevais déjà plus large à partir de Descola (2005), Latour (2006) ou Girard (2004). L'ethno-archéologie, telle qu'il l'entend, c'est un peu ce dont je parle sauf que je l'étends à une vision du monde (une façon de comprendre le Monde/cosmogonie/ bref une *Constitution non-moderne*). Les Autres ont (et nous en avons d'autres jadis), des façons diverses de meubler le monde. Il faudrait les atteindre par d'autres moyens que ceux que les sciences sociales appliquent aujourd'hui à partir de ce qu'ils ont appris (Bourdieu, par ex.) et qui est devenu inapproprié et même stérilisateur. Cela se rapproche aussi de l'ethnométhodologie de Garfinkel (1967). Et pourquoi Froment ne propose-t-il pas en accord avec lui-même, l'ethnoarchéologie-ethnologie des Occidentaux ? Révolutionnaires ou réactionnaires serions-nous toujours à part ?

Froment tranche que, pour l'histoire, les non-modernes/prémodernes se contentent des mythes⁶ ce qui montre sa méconnaissance des mythes, de l'histoire des mentalités, du Moyen Age (Saint Thomas), de l'histoire des idées depuis Descartes et de ce que Lévi-Strauss appelait « la pensée sauvage » (1962) et de ce qu'ils révèlent des pensées non-modernes. Voir l'excellente analyse de Descola (2005). Voir l'extraordinaire *perspective* que constitue la théorie mimétique de René Girard (1978).

Si l'anthropologie a été meilleure que la sociologie en montrant l'extrême richesse et étendue des « pensées sauvages » tout en adoptant (c'était l'époque ; cf. même Lévi-Strauss 1962 : 356) la position condescendante des porteurs de l'idéologie moderne (les explorateurs, les colonisateurs, leurs administrateurs, leurs marchands, leurs soldats, leurs chercheurs hélas nombreux !, leurs penseurs, leurs Jules Ferry et autres + nombre de *social scientists* actuels...), elle n'a pas, elle non plus, majoritairement franchi ses propres limites épistémologiques modernes. Pour eux, toute cette richesse 'indigène' n'est que **représentation**, la Vérité c'est eux, les modernes, qui la tiennent grâce à La Science (Latour 1991, Latour 2006). Administrateurs, instituteurs, chercheurs et penseurs de la colonisation furent en grande partie des 'missionnaires' de la *Constitution moderne*. Leurs successeurs le sont resté en partie, y compris les anti-colonialistes déclarés les plus virulents, puisque apportant régulièrement aux 'colonisés' leurs solutions révolutionnaires modernes bâties en Occident moderne et exportées toutes faites. Nouvel impérialisme de la pensée moderne ! Et, pour l'Afrique, beaux résultats : Ratsiraka, Sékou Touré, Ngouabi, Mengistu, Mugabé,.. en plus des quelques dictateurs 'ordinaires' : Mobutu, Nimeiry, Amin Dada, Macias Nguéma, etc.

⁶ *Man does not really have a past unless he is aware of having one, because only this awareness ushers in the possibility of dialogues and choice* (R.Aron in Lenclud 1997 : 47)

Si Froment considère comme un excellent résumé le dessin de notre ami commun Seignobos, c'est que ce croquis (qui répond bien à ma problématique) a peut-être mieux marché pédagogiquement (en tout cas pour Froment mais sans déboucher sur aucune mise en question) que toutes les pages de l'ouvrage concerné ici, où j'ai essayé d'explicitier et suivre la même question et ses conséquences.

*“ Tant qu'elles n'étaient pas analysées dans leur pratique,
les sciences ont constitué l'arme de la modernisation ”*

(Latour 2003 : 24)

AIP - 2006 - L'Archéologie instrument du politique. Archéologie, histoire des mentalités et construction européenne. Actes du Colloque de Luxembourg, 16-18 Nov. 2005. CRDP Bourgogne, Dijon. (abrégé ici en AIP).

DESCOLA Ph., 2005 - *Par-delà nature et culture* . Gallimard, Paris.

FAVRET-SAADA J., 1977 - *Les mots, la mort, le sort*. Gallimard, Paris.

LATOUR B., 1991 - *Nous n'avons jamais été modernes*. La Découverte, Paris.

LATOUR B., 2006 - *Changer de société ~ Refaire de la sociologie*. La Découverte, Paris.

LENCLUD G., 1997 - *History and tradition*. In Mauzé (dir) 1997 - *Present in Past. Some uses of Tradition in Native Societies*. Press of America Inc., Lantham, E.-U.

FEYERABEND P., 1989 - *Adieu la raison*. Seuil, Paris.

GARFINKEL H., 1967 - *Studies in Ethnomethodology*. Prentice Hall, E.-U.

GIRARD R., 1978 - *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Grasset, Paris.

GIRARD R., 2004 - *Les origines de la culture*. Desclée de Brouwers, Paris.

LEVI-STRAUSS C., 1962 - *La pensée sauvage*. Plon, Paris.

MARLIAC A., 2006 - *Problèmes archéologiques, problèmes humains : moi, nous et les autres*. XIV^e Congrès UISPP, Liège 2-8 Sept. 2001. Résumé in BAR International Series 1522 : 153-161.

SERRES M., (dir) 1997 - *Éléments d'Histoire des Sciences*, Larousse, Paris.

STENGERS I., 1993 - *L'invention des sciences modernes*. La Découverte, Paris.

Alain Marliac

**A propos des objets
et des mots
de l'Anthropologie**

**De quoi sont faits les faits
grâce auxquels on parle d'histoires
en Afrique noire ou ailleurs ?**

**Comment être interdisciplinaire ?
Pratiques et Questionnements
d'un archéologue en
Afrique subsaharienne**

Réponse à Alain Froment

**Y a-t-il des outils du paléolithique ancien
et des restes hominidés au Nord du Cameroun ?
(avec P. Brabant)**

Marliac Alain. (2006)

Réponse à Alain Froment

In : Marliac Alain. A propos des objets et des mots de
l'anthropologie

Bondy : IRD, 6 p. multigr.